

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

Nina Laisné Néstor 'Pola' Pastorive Como una baguala oscura

Chaillot – Théâtre national de la Danse
Du mercredi 26 au samedi 28 septembre

Malakoff scène nationale – Théâtre 71
Le jeudi 7 novembre

Danse

Nina Laisné, Néstor 'Pola' Pastorive

Como una baguala oscura

Durée: 1h. Création 2024

Chaillot – Théâtre national de la Danse	26 – 29 septembre
	Jeu. 20h30, ven. 19h30, sam. 17h, dim. 15h 8€ à 41€ Abo. 8€ à 27€
Malakoff scène nationale – Théâtre 71	7 novembre
	Jeu. 20h. 8€ à 28€ Abo. 8€ à 15€

Conception, mise en scène, création scénographie et costumes Nina Laisné. Chorégraphie et interprétation Néstor 'Pola' Pastorive. Enregistrements audios et vidéos, piano et composition Hilda Herrera. Pièces à 4 mains Sebastián Gangi. Création lumière Shaly López. Ingénierie du son Arthur Frick. Régie générale et vidéo Stéphane Bordonaro. Images, vidéos Dante Martinez. Ingénierie du son studio Mireille Faure. Costumes et accessoires Florence Bruchon, Maurice Laisné. Construction souche d'arbre Atelier de la maison delaculture Bourges, Scène nationale. Direction des ateliers de décors Nicolas Bénard. Menuiserie Jonathan Chaillou. Serrurerie Jean-Christophe David, Jules Chavigny. Sculpture et peinture décoration Laurent Pelois, Margaux Hocquart. Construction écran Serrurerie Gaby Sitter. Peinture décoration Alan Da Silva, Nina Laisné. Maçonnerie Sébastien Rouhier. Traduction Adrienne Orssaud. Production déléguée ZORONGO. Administratrice Martine Girol. Chargée de production Valentina Salazar-Henao. En association avec PLATÔ. Direction de production, diffusion Séverine Péan en collaboration avec Clémence Faravel

Production déléguée Zorongo en collaboration avec PLATÔ Coproduction Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon; Chaillot – Théâtre national de la Danse; Maison de la Culture de Bourges; Centre chorégraphique national de Caen en Normandie, dans le cadre de l'accueil-studio – ministère de la Culture; La Vignette, scène conventionnée – Université Paul-Valéry Montpellier 3; Bonlieu Scène nationale Annecy; Les Scènes du Jura – Scène nationale; Arsenal – Cité musicale-Metz; Théâtre Garonne – Scène européenne; La Place de la danse CDCN Toulouse-Occitanie; Théâtre Molière Sète, Scène nationale archipel de Thau; Festival d'Automne à Paris; Projet soutenu en production via le FONDOC – Fonds de soutien pour la création contemporaine en Occitanie (La Vignette, scène conventionnée – Université Paul-Valéry Montpellier 3; Théâtre Garonne – Scène européenne; La Place de la danse CDCN Toulouse-Occitanie; Théâtre Molière Sète, Scène nationale archipel de Thau); Nina Laisné est artiste associée aux 2 Scènes, Scène nationale de Besançon Zorongo est soutenu par la Drac Bourgogne-Franche-Comté – ministère de la Culture; Création soutenue par la Région Bourgogne-Franche-Comté, la Ville de Besançon et le Département du Doubs

Chaillot – Théâtre national de la Danse et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Dans *Como una baguala oscura*, Nina Laisné s'associe au danseur et chorégraphe Néstor 'Pola' Pastorive pour dessiner un portrait musical et dansé de la pianiste argentine Hilda Herrera. En explorant les racines d'une musique populaire et folklorique, elle conçoit un spectacle résolument vivant, frappé du sceau de la liberté.

En fond de scène, un écran rappelle les panneaux publicitaires de bord de route, sur les vastes étendues de la pampa. Il accueille la présence virtuelle de Hilda Herrera, seule femme compositrice à avoir durablement marqué l'histoire du folklore argentin. Elle y a imposé un instrument rare dans ce domaine: le piano. En lui consacrant ce spectacle, Nina Laisné œuvre en musicologue et renoue avec la recherche qui a vertébré nombre de ses créations. Ici, l'archive est présente au plateau, où elle ouvre une brèche sur le réel: Hilda Herrera interprète au piano, commente, raconte, et entre en dialogue avec les *zapateos* de Néstor 'Pola' Pastorive. Au premier plan, sur une souche immense d'un arbre argentin emblématique, un *aguaribay*, il danse, chargé d'histoire et de traditions, léger d'une chorégraphie émancipée de toute approche conservatrice ou muséale. À la faveur du regard audacieux, intelligent et lucide de Nina Laisné, c'est un art libre qui s'écrit sur scène.

chaillot
théâtre national
de la danse

Malakoff
scène
nationale

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Chaillot – Théâtre national de la Danse

Marie Pernet
01 53 65 31 22
marie.pernet@theatre-chaillot.fr

Malakoff scène nationale – Théâtre 71

ZEF-Bureau – Isabelle Muraour
01 43 73 08 88
contact@zef-bureau.fr

Dates de tournée en page suivante

En tournée

Le 4 octobre 2024
Halle aux grains
(Blois, FR)

Le 5 novembre 2024
Maison de la Culture
(Bourges, FR)

Le 21 janvier 2025
Les Scènes du Jura
(Lons le Saunier, FR)

Les 23 et 24 janvier 2025
CCN de Caen
(Caen, FR)

Du 27 au 29 janvier 2025
Théâtre de la Vignette
(Montpellier, FR)

Les 31 janvier et 1er février
2025
Théâtre Garonne
(Toulouse, FR)

Le 4 février 2025
Théâtre Molière
(Sète, FR)

Le 6 février 2025
Cité musicale de Metz
(Metz, FR)

Le 13 mars 2025
ACB
(Bar-le-Duc ,FR)

Le 18 mars 2025
Espace des arts
(Chalon-sur-Saône , FR)

Le 20 marsi 2025
Le Grand R
(La Roche-sur-Yon, FR)

Le 22 mars 2025
Festival CNDC
(Angers,FR)

Les 25 et 26 mars 2025
Bonlieu Scène Nationale
(Annecy, FR)

Dans *Como una baguala oscura*, vous invitez sur scène la pianiste Hilda Herrera et le danseur et chorégraphe Néstor 'Pola' Pastorive. Comment l'idée de réunir ces deux figures majeures du folklore argentin vous est-elle venue ?

Nina Laisné : Ce spectacle est né du désir de proposer un portrait d'Hilda Herrera en embrassant l'ensemble de sa trajectoire, en allant au plus près de l'essence de sa musique. Le public européen connaît peu la richesse de son répertoire et je souhaitais prolonger son geste artistique par la rencontre avec un autre artiste issu d'un art adelphe. Il m'a semblé qu'un dialogue pouvait s'initier autour de la question rythmique. C'est pourquoi j'ai invité Néstor 'Pola' Pastorive qui est tout autant danseur que musicien. Ses *zapateos* percussifs pénètrent au cœur de la trame musicale qu'Hilda interprète au piano. Leur rencontre devient presque un duo de musiciens. Ce statut ambigu qui oscille entre le mouvement et le son qu'il produit me semblait être la meilleure manière de nous connecter à l'art d'Hilda.

Comment Hilda Herrera sera-t-elle présente au plateau ?

NL : Hilda Herrera, âgée de 91 ans, n'est pas physiquement présente. Elle est pourtant omniprésente tout au fil du spectacle. En retraçant son parcours, il y a dans ce projet une approche presque documentaire qui se dessine. Je convoque des archives sonores parfois anciennes ou d'autres enregistrées spécialement pour l'occasion. Alors qu'Hilda n'avait pas enregistré depuis quatorze ans, nous sommes entrés en studio pour enregistrer un nouvel album dont certaines des mélodies deviennent la source de ce spectacle. Elle apparaît aussi régulièrement en vidéo. Il était aussi essentiel pour moi que les spectateurs et spectatrices la voient jouer, qu'ils et elles soient témoins de sa spontanéité et des émotions qui la traversent. Certaines séquences plus intimes ont été filmées chez elle, à son piano : elle y raconte des anecdotes de composition, des souvenirs précis de sa vie, autant d'éléments qui révèlent comment sa propre trajectoire est indissociable de l'histoire politique du pays. Dans mon travail de mise en scène, c'est la première fois que je fais intervenir le réel de cette manière au plateau. Même si le lien aux sources musicales était essentiel dans mes précédents spectacles, le passage à la scène engendrait toujours une nouvelle narration, un rapport à la fiction. Ici, en revanche, Hilda apparaît telle qu'elle est dans la vie, sans filtre : c'est une véritable brèche ouverte sur le réel.

Une brèche matérialisée par un écran installé sur scène ?

NL : C'est un écran qui rappelle les panneaux publicitaires un peu décatés et rouillés que l'on trouve sur le bord des routes de la pampa : placés là pour vanter les qualités d'un lieu ou les mérites d'une gloire locale, ils semblent être la seule trace d'une présence humaine sur des centaines de kilomètres. C'est là que nous avons choisi de faire apparaître Hilda Herrera. Mais ce n'est pas seulement un écran, il existe en tant qu'objet à part entière et vient dialoguer avec d'autres matières : le cuir, l'écorce, les briques de terre crue installées au pied de l'écran, comme les vestiges d'une maison dont la construction n'a jamais abouti.

Contrairement à d'autres artistes contemporains, vous n'hésitez pas à parler de folklore et à le revendiquer...

NL : L'idée reçue voudrait que les musiques populaires, de par leur ancienneté, soient contradictoires avec le concept de création contemporaine. C'est pourtant le terreau de notre monde actuel. En Amérique du sud, le terme folklore est très usité et il n'est pas chargé de cette image surannée et caricaturale que l'on entend en français. Peut-être car ces musiques sont encore très vivaces aujourd'hui, elles ne sont pas enfermées dans un passé révolu. En revanche, au XXe siècle, elles ont commencé à être le reflet d'un certain nationalisme, elles ont été sur-codifiées de manière à créer une identité reconnaissable. Or ces musiques sont le fruit de croisements séculaires, de rencontres, de déplacements, d'histoires aussi bien complexes que douloureuses. Face à ces versions cadennassées du ser national, d'une identité argentine qui s'incarne dans un homme au torse bombé, à la botte fermement posée sur les terres, oui, je revendique un folklore qui va bien au-delà de ces visions virilistes et réductrices. Hilda Herrera a elle-même fait figure de résistance : seule femme compositrice dans un univers très masculin, elle a imposé un instrument, le piano, qui n'était pas du tout attendu en tant que soliste dans le folklore. Elle a aussi défendu des poètes qui donnaient une visibilité à des communautés opprimées. Ses choix et la transmission dans laquelle elle s'est engagée auprès de la jeune génération ont participé à rendre le folklore actuel plus riche et à éviter une forme d'uniformisation.

C'est aussi pour cela que vous avez fait appel à Néstor 'Pola' Pastorive pour danser dans le spectacle ?

NL : En rencontrant Néstor 'Pola' Pastorive, j'ai immédiatement reconnu en lui un allié. Sa vision émancipée des danses folkloriques et son infinie passion pour le rythme le rapproche indéniablement de l'avant-gardisme d'Hilda. Bien qu'issu de formation classique des ballets folkloriques, Pola ne s'est jamais conformé à interpréter des formes figées. Il a très vite cherché son propre chemin, affirmant un geste de liberté, notamment grâce à un corps plus aérien et virevoltant. Sa connaissance des racines de son pays est absolument vertigineuse, ce qui lui a permis de développer un esprit audacieux sans jamais se déconnecter de l'essence de ces danses. Pourquoi abandonner ces magnifiques partitions à des esprits trop conservateurs, alors qu'on peut célébrer leur multiplicité, se laisser porter par leur élan et faire du folklore un art bien vivant qui ne cesse de se réinventer.

Vous avez donc fait dialoguer deux figures de résistance et de liberté au sein d'une démarche où la recherche est liée à la création, mais où la création l'emporte...

NL : Ce qui est bouleversant, c'est que cette idée de liberté nous guide vers une forme contemporaine, et nous sentons bien qu'à travers elle, nous touchons aux origines, que nous nous rapprochons de la nature même de ces musiques. Hilda Herrera ne s'est jamais déconnectée de la racine. Par exemple, dans certaines de ses compositions les plus téméraires resurgissent des motifs de *baguala* ce chant préhispanique du nord-ouest de l'Argentine, et que

l'on évoque dans le titre du spectacle. De même, au plateau, en délestant le corps de son costume folklorique, l'essence demeure.

| D'où cette souche d'arbre présente au plateau ?

NL : C'est une large souche d'*aguaribay*. Un arbre qui a tout l'air d'être centenaire et est très répandu sur le territoire argentin. Il a d'ailleurs inspiré certains poèmes mis en musique par Hilda Herrera. Il y est question de personnes qui vivent et travaillent au contact de la nature, des personnes dont le corps devient écorce, devient bois, devient terre... Ces poèmes nous ont invités à faire venir le végétal au plateau. Certes, c'est un arbre tronqué, mais il est encore vibrant et résonnant des danses qu'il a connues.

Propos recueillis par Christilla Vasserot, mars 2024.

Biographies

Nina Laisné

Diplômée en 2009 de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Bordeaux, Nina Laisné s'est également formée aux musiques traditionnelles argentines. Dans son travail où elle allie cinéma, musique et art contemporain, elle s'intéresse aux identités marginales qui évoluent dans l'ombre de l'Histoire officielle et aux traditions orales lorsqu'elles sont exposées au déracinement et au croisement. Dès 2010, avec *Os convidados*, ses images deviennent sonores et évoquent des chants traditionnels. En 2013, son film *En présence* pour lequel elle a collaboré avec le musicien Daniel Zapico cristallise l'équilibre entre une écriture visuelle et une écriture musicale, autour de réminiscences religieuses dans le folklore vénézuélien. En 2017, elle crée le spectacle *Romances inciertos, un autre Orlando*, fruit de sa rencontre avec François Chaignaud. En 2018, le tandem tourne *Mourn, O Natur !*, film court inspiré par l'opéra Werther de Massenet. En 2020, Nina Laisné crée avec Daniel Zapico un nouveau label discographique Alborada. Leur premier album *Au monde* reçoit de nombreuses distinctions dont le prestigieux Diapason d'Or, 4 Clés Télérama et 5 Étoiles Pizzicato.

Néstor 'Pola' Pastorive

Danseur et chorégraphe argentin, Néstor 'Pola' Pastorive commence sa formation à l'âge de 9 ans. Après des études de danses folkloriques, il cherche très tôt à découvrir d'autres arts et techniques et se forme à la danse classique, au flamenco et au tango. Dès l'âge de 15 ans, il effectue des tournées internationales en intégrant différentes compagnies. De 1993 à 2007, il intègre la compagnie Nuevo Arte Nativo de Koki et Pajarín Saavedra. Ainsi, il partage la scène avec des artistes emblématiques de la culture argentine tels que Mercedes Sosa, Dino Saluzzi ou Chango Farías Gómez entre autres. En 2001 au Festival de Música Popular de Baradero, la compagnie reçoit le Prix de la Consécration pour l'ensemble de leur œuvre. En 2009, il crée sa propre compagnie et présente ses créations en Argentine et sur différentes scènes internationales. De 2002 à 2004, il participe régulièrement au programme radio *Danza al aire*, en direct de l'auditorium de Radio Nacional, et se produit dans différentes productions TV allant de *Ese amigo del alma* de Lito Vitale à *La noche del 10* de Diego Maradona.